



45^E CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ HERPÉTOLOGIQUE DE FRANCE

Le Lézard ocellé en France : cinq années de plans d'actions



Saint-Flour (Cantal)
5 au 7 octobre 2017

Coorganisateurs :



Ce congrès bénéficie du
financement de la DREAL
Nouvelle Aquitaine

Partenaires :



AUVERGNE
RHÔNE-ALPES





MERCI POUR VOTRE PARTICIPATION

Les organisateurs 2017



Depuis plus de 40 ans, la Société Herpétologique de France fédère un réseau d'acteurs en herpétologie et de partenaires de l'environnement. Les associations régionales de protection de la Nature et de l'Environnement, les institutions publiques (ONF, ONCFS, DREAL...) mais également les organismes européens interagissent, se rencontrent, échangent par l'intermédiaire plus ou moins direct de la SHF. Elle a pour but de faciliter les rapports entre les herpétologistes francophones, d'améliorer les connaissances sur les reptiles et amphibiens et d'améliorer les conditions d'élevage de l'herpétofaune, notamment à des fins scientifiques. Chaque année, le congrès de la SHF réunit l'ensemble des personnes, professionnels ou amateurs, qui constitue le réseau herpétologique français. Ce rendez-vous est l'occasion d'échanger les expériences en termes de conservation ou de protection de l'herpétofaune et de présenter des résultats inédits auprès de la communauté scientifique.

www.lashf.org



L'Observatoire des Reptiles d'Auvergne, association de loi 1901 a vu le jour le 30 mai 2015. Sa mission principale est de porter un projet participatif d'atlas régional. Etant donné les tendances actuelles de déclin des populations de reptiles (11 des 15 espèces présentes en Auvergne sont en déclin au niveau national ; IUCN-2015), cet atlas permettra de répondre à un besoin de connaissances pour évaluer les statuts de conservation des différentes espèces présentes sur la région et d'aboutir à la réalisation d'une liste rouge régionale des reptiles. L'association a également pour but de sensibiliser sur la thématique des reptiles. Elle est constituée de bénévoles et a pour vocation de rassembler et former un maximum d'herpétologues professionnels ou amateurs, indépendants ou appartenant à d'autres structures auvergnates, principalement autour de ce projet d'atlas. C'est en effet un projet participatif qui compte sur la mobilisation de nombreuses personnes intéressées par la thématique.



L'observatoire est porté par le réseau des CPIE du Massif Central ainsi que par la LPO et Limousin Nature Environnement et est épaulé par le MNHN, le GMHL et la SHF dans le cadre du suivi national POPAmphibien. L'observatoire a pour but de réaliser ce suivi ainsi qu'un inventaire permanent des amphibiens. Un programme de sciences participatives ouvert à tous intitulé *Un dragon ! Dans mon jardin ?* permet de recueillir les données naturalistes auprès du public et de réaliser des actions concrètes en faveur de la conservation des amphibiens (création de mare, etc.).

www.amphibiens-massif-central.org



Programme du congrès 2017

Jeudi 5 octobre

8h30-9h00 : Accueil des participants

9h00-9h45 - Ouverture : Pierre Jarlier (Mairie de Saint-Flour), Mickaël Barrioz (SHF) et David Happe (DREAL AURA)

9h45-10h50 - Lecture plénière - Jean Clobert : Les conséquences du réchauffement climatique sur les lézards (exemple du Lézard vivipare).

10h50-11h30 : Pause

11h30-12h00 - Maud Berroneau, Matthieu Berroneau, Christophe Coïc : Les sentinelles du climat : présentation des suivis Amphibiens-Reptiles, indicateurs de changements climatiques à l'échelle de la région Nouvelle-Aquitaine.

12h00-12h30 - Michaël Guillon, Alexandre Teynié, Willfried Thuiller, Olivier Lourdais : Modélisation de la présence de la Vipère péliade *Vipera berus* dans le Massif central et la réponse au changement climatique.

12h30-13h00 - Samuel Gagnier, Michaël Guillon, Olivier Lourdais : Lancement d'un suivi à long terme de la Vipère péliade (*Vipera berus*) en Auvergne.

13h00-14h00 : Repas

Session 1 Lézard ocellé

14h00-14h30 - Yann De Beaulieu (DREAL Nouvelle-Aquitaine) : Nouvelles dispositions de la politique des Plans Nationaux d'Actions.

14h30-15h00 - Christophe Eggert et Aurore Perrault : Présentation du Plan National d'Actions en faveur du Lézard ocellé (*Timon lepidus*).

15h00-15h30 - Marc-Antoine Marchand : Plan Interrégional d'Actions PACA et LR en faveur du Lézard ocellé (*Timon lepidus*) : bilan 2013-2017 et perspectives.

15h30-16h00 - Matthieu Berroneau, Maud Berroneau, Christophe Coïc : Le Lézard ocellé (*Timon lepidus*) en Aquitaine : état des connaissances et bilan des actions menées en faveur de l'espèce.

16h00-16h30 : Pause

16h30-17h00 - Marine Pezin : Facteurs influençant la répartition et la détection du Lézard ocellé (*Timon lepidus*) sur la Côte rocheuse des Albères (Pyrénées-Orientales).

17h00-17h30 - Guillaume Astruc, Michaël Guillon, Olivier Lourdais, Marc-Antoine Marchand, Aurélien Besnard : Apport de la modélisation de la distribution du Lézard ocellé (*Timon lepidus*) dans la région PACA et Languedoc-Roussillon pour les politiques publiques de conservation.

17h30-18h00 - Jean-Marc Thirion, Julie Vollette, Florian Doré, Pierre Grillet, Marc Cheylan : La dernière population insulaire de Lézard ocellé (*Timon lepidus*) va-t-elle disparaître ?

18h00-19h00 : Réunion des commissions

19h00 : Repas

Vendredi 6 octobre

8h30-9h00 : Accueil

9h00-9h30 - Abdellah Bouazza, Tahar Slimani, Hassan El Mouden, Gabriel Blouin-Demers, Olivier Lourdaï : Contraintes thermiques et comportement d'agrégation chez un lézard alpin : le Gecko à paupières épineuses (*Quedenfeldtia trachyblepharus*) dans le Haut Atlas Marocain.

9h30-10h00 - Audrey Trochet *et al.* : Effets des variables environnementales sur la structuration génétique des Calotritons des Pyrénées (*Calotriton asper*), bio-indicateurs des milieux aquatiques de montagne.

10h-10h30 - Damien Nivellet *et al.* : Cartographie et structuration génétique de la Tortue d'Hermann (*Testudo hermanni hermanni*) dans le Var.

10h30-11h00 - Magalie Aferiat, Sébastien Caron, M. Deviras, Q. Reboulet, Xavier Bonnet et Jean-Marie Ballouard : Survie, condition corporelle et dispersion de Tortues d'Hermann (*Testudo hermanni hermanni*) adultes et juvéniles suite à leur translocation.

11h00-11h30 : Pause

11h30-12h00 - Jean Lescure et Jean-Christophe de Massary : Les listes taxinomiques des Amphibiens et des Reptiles de l'Outre-Mer français.

12h00-12h30 - Jean-Pierre Baron, Jean-François Le Galliard, Thomas Tully : Le vieillissement chez la Vipère d'Orsini (*Vipera ursinii*). Les apports d'un suivi démographique de long terme d'une petite population au Mont Ventoux (Vaucluse, France).

12h30-13h00 - Gopal Billy *et al.* : Aspect ontogénétique du dimorphisme sexuel chez les serpents.

13h00-14h00 : Repas

Session 2 Lézard ocellé

14h00-14h30 - Anthony Olivier *et al.* : Utilisation de chiens pour détecter la présence du Lézard ocellé (*Timon lepidus*).

14h30-15h00 - Florian Doré, Pierre Grillet, Jean-Marc Thirion et Marc Cheylan : Le Lézard ocellé en Charente-Maritime : bilan de 10 années de suivis de populations.

15h00-15h30 - Jean Nicolas, Olivier Peyre, Simon Benhamou, Marc Cheylan : Le Lézard ocellé (*Timon lepidus*) en milieu viticole. Bilan d'une année de suivi télémétrique.

15h30-16h00 - Pierre Jorcin et Marc Cheylan : Modélisation de la répartition du Lézard ocellé (*Timon lepidus*) à l'échelle nationale : intérêt pour la conservation de l'espèce.

16h00-16h30 : Pause

16h30-17h00 - Bernard Le Garff : Rétrospective de 45 ans d'activité à la SHF.

17h00-19h00 : Assemblée Générale de la SHF

19h00 : Repas de gala

Samedi 7 octobre

9h00-9h30 : Accueil

9h30-10h00 - Vincent Rivière, Marc Cheylan et Aurélien Cheylan : Mise en place d'un suivi à long terme des populations de Phyllodactyles sur les îles de Provence.

10h00-10h30 - Solenne Muller : Essai de suivi radio-téléométrique sur le Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*) pour l'étude de son habitat terrestre.

10h30-11h00 - Adrien Pinot, Michaël Guillon et Hélène Lisse : Modélisation de la répartition potentielle des reptiles en Auvergne et estimation des zones sous-prospectées.

11h00-11h30 : Pause

11h30-12h00 - Maxime Chèvre, Carolin Kindler, Uwe Fritz, Sylvain Ursenbacher : Une ou deux espèces ? Ou les limites de la spéciation chez la Couleuvre à collier *Natrix natrix*.

12h00 -12h30 - Gilles Pottier, Laurent Barthe, Pierre-Olivier Cochard, Marc Cheylan, Philippe Geniez et Pierre Defos du Rau : Évolution de la connaissance du Lézard ocellé *Timon lepidus* en Occitanie occidentale (ancienne région Midi-Pyrénées) : implications statutaires et conservatoires.

12h30 -13h00 - *Le Dragon des dunes* - Film de Nathan et Hugo Braconnier sur le Lézard ocellé (20mn)

14h00 : Sortie sur le terrain : Narses de Lascols (gestion de milieu)
ou lac du Pêcher (site de suivi de *V. berus*)

ou

14h00 : Visite guidée du centre historique de Saint-Flour

Accompagnés d'un guide, vous découvrez l'histoire et le patrimoine de la capitale historique de la Haute Auvergne, le passé fortifié de la ville, en passant par la massive cathédrale Saint-Pierre, la halle aux bleds (ancienne collégiale), l'étonnante Maison Consulaire et la légende de la main de Saint-Flour...

Pendant les trois jours du congrès

Stands des associations, expositions posters, expositions photos, aquarelles, livres...
Maison des associations *les Agials*



Les communications orales

Lecture plénière

Les conséquences du réchauffement climatique sur les lézards, exemple du Lézard vivipare

Jean Clobert

Directeur de recherche au CNRS

Directeur de la station d'écologie théorique et expérimentale de Moulis. 2 rue du CNRS, 09200, Moulis (Ariège). *Jean.CLOBERT@sete.cnrs.fr*

Depuis une quinzaine d'années, notre groupe s'intéresse aux effets du réchauffement climatique sur les reptiles, et en particulier sur le Lézard vivipare. Notre intervention visera à d'abord commenter les patterns de réponse tant au niveau populationnel que comportemental des populations de Lézard vivipare et des réponses en termes de stratégie. Une vérification expérimentale des observations faites sur les populations du mont Lozère sera également présentée. Nous examinerons ensuite les réponses comportementales et physiologiques qui semblent accompagner les changements accompagnant le réchauffement climatique. Enfin, quelques perspectives de recherche seront également esquissées.



Les Sentinelles du Climat : présentation des suivis Amphibiens-Reptiles, indicateurs de changements climatiques à l'échelle de la région Nouvelle-Aquitaine.

Maud Berroneau, Matthieu Berroneau, Christophe Coïc

Association Cistude Nature (maud.berroneau@cistude.org - 05.56.28.47.72)

« Les Sentinelles du Climat » est un programme d'études sur 6 ans porté par Cistude Nature, co-animé par un collège de partenaires naturalistes et scientifiques en Nouvelle-Aquitaine. Ce plan, débuté en 2016, a pour objectifs l'élaboration et l'application de protocoles de suivi d'indicateurs biologiques (faune et flore) permettant le constat, l'estimation et la modélisation des changements climatiques. Pour l'Herpétofaune, plusieurs espèces ou cortèges d'espèces ont été sélectionnés. Du choix de ces espèces aux protocoles de suivi mis en place, le programme Sentinelles sera détaillé. Un focus particulier sera fait sur les suivis 2017 des populations de Lézard ocellé en littoral aquitain (Gironde et Landes).

Notes :



Une relique glaciaire dans le Massif Central : déterminants climatiques de la distribution actuelle et future de la Vipère péliade (*Vipera berus*).

Michaël Guillon¹, Alexandre Teynié², Willfried Thuiller³, Olivier Lourdaïs^{1,4}

¹ Centre d'Etudes Biologiques de Chizé, UPR 1934 CNRS, 79360 Villiers-en-Bois, France

² UENC INRA - Centre de recherche de Theix

³ Laboratoire d'Ecologie Alpine, Université Joseph Fourier, UMR 5553 CNRS, BP 53, 38041 Grenoble cedex 9, France

⁴ School of Life Sciences, Arizona State University, Tempe, AZ 85287-4501, USA

L'un des objectifs majeurs en écologie est de comprendre les déterminants de la distribution des organismes. La répartition des espèces est le produit d'une réponse dynamique face à l'environnement biotique et abiotique. Seul un petit nombre d'espèces d'ectothermes est capable d'exploiter des milieux froids ce qui soulève des questions sur leurs spécificités physiologiques et leurs réponses face aux changements globaux.

La Vipère péliade est une espèce Euro-Sibérienne à affinités climatiques froides avec une répartition étendue. En France, le Massif Central constitue un isolat géographique au Sud de l'aire de distribution de l'espèce. Les populations du Massif Central présentent une forte spécificité génétique et méritent une attention particulière en termes de conservation. Nous avons étudié les déterminants climatiques de la présence de l'espèce dans le massif ainsi que la réponse au réchauffement climatique attendu. Nos résultats soulignent un rôle prépondérant des moyennes de température estivale sur la distribution en comparaison des autres facteurs examinés (nébulosité, précipitation, ensoleillement). Les températures estivales permettent à elles seules de modéliser la probabilité de présence de l'espèce sur le massif avec une réponse négative aux températures élevées. Dans ce contexte il a été possible de projeter l'effet de l'augmentation des températures (scénarios du GIECC) sur la distribution de l'espèce. Les analyses prédisent une forte rétractation de la distribution dans les 100 prochaines années. Elles permettent également d'identifier des zones refuges localisées sur le massif du Sancy, les monts du Vivarais, le haut plateau du Forez et le sud de la Margeride.

Notes :



Lancement d'un suivi à long terme de la Vipère péliade (*Vipera berus*) en Auvergne.

Samuel GAGNIER¹, Michaël GUILLON², Olivier LOURDAIS²

¹ Observatoire des Reptiles d'Auvergne.

² CEBC –CNRS de Chizé

La Vipère péliade a fortement régressé ces dernières années justifiant l'évolution récente de son statut de conservation, classé « vulnérable » dans la dernière liste rouge nationale (IUCN, 2015). L'Auvergne a un rôle central dans la conservation de cette espèce car environ 50% de l'ensemble de la répartition théorique se retrouve dans 3 des 4 départements que composent l'ex-région.

L'objectif de ce projet est de réaliser un suivi long terme (au moins 15 ans effectifs) sur le statut de répartition de la Vipère péliade en Auvergne (voire sur l'ensemble du Massif Central) grâce au travail préalable de thèse de M Guillon (2012) qui a modélisé finement et à l'échelle du Massif Central, l'aire de distribution théorique de l'espèce.

Étant la première année de mise en place de l'étude, nous ne présenterons aucun résultat, mais plutôt toute la méthodologie et le protocole retenu, inspiré du POPReptile, compromis entre moyens et résultats attendus.

Notes :



Présentation du Plan National d'Actions en faveur du Lézard ocellé (*Timon lepidus*).

Christophe Eggert¹ et Aurore Perrault²

¹ Société Herpétologique de France (christophe.eggert@lashf.org)

² DREAL Nouvelle-Aquitaine, Pôle Poitiers, Service Patrimoine Naturel, 15 rue Arthur Ranc - CS 60539 - 86020 POITIERS Cedex (aurore.perrault@developpement-durable.gouv.fr)

Le Lézard ocellé (*Timon lepidus*) est une espèce menacée aux échelles nationale et européenne dont le statut de conservation préoccupant justifie la mise en place de mesures de conservation. Ainsi le Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable et de l'Energie (MEDDE) a élaboré un Plan National d'Actions (PNA), initialement prévu pour la période 2012-2016, mais dont l'année 1 a débuté en juillet 2013 et qui s'est terminé en juin 2017. La DREAL Poitou-Charentes (actuellement DREAL Nouvelle-Aquitaine) a été désignée coordinatrice de ce PNA et l'animation nationale en a été attribuée à la SHF. Cette dernière est ainsi missionnée pour à mettre en œuvre, accompagner et suivre les actions décrites dans ce programme national. Au cours de ce programme pluriannuel, la SHF s'est engagée à coordonner et impulser les actions en région (déclinaisons régionales), ainsi qu'à prendre en charge des actions d'échelle nationale (actions de communication par exemple). Un Plan Interrégional d'Actions (PIRA) en faveur du Lézard ocellé a décliné le PNA en Provence-Alpes-Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon pour la période 2013-2017 et est animé par le CEN PACA. Nous présentons les objectifs du PNA, les actions prévues et, de façon synthétique, les principales actions réalisées au cours du Plan National d'Actions. Plusieurs actions entrant dans le cadre du PNA ou du PIRA feront l'objet de communications lors de ce congrès.

Notes :



Plan Interrégional d'Actions PACA et LR en faveur du Lézard ocellé (2013-2017) : bilan et perspectives.

Marc-Antoine Marchand

Conservatoire d'espaces naturels de PACA

Le PNA Lézard ocellé a bénéficié d'une déclinaison interrégionale pour les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et ex-Languedoc-Roussillon de 2013 à 2017. De nombreuses structures et personnes se sont investies ces dernières années dans le cadre de ce programme. Une synthèse des actions menées ces dernières années et en cours sera présentée. Un focus sera fait sur la mise en œuvre d'un protocole standardisé d'inventaire et de suivi à l'échelle des deux régions : quels avantages, quels résultats, quels usages, quelles limites.

Notes :



Le Lézard ocellé *Timon lepidus* (Daudin, 1802) en Aquitaine : état des connaissances et bilan des actions menées en faveur de l'espèce.

Matthieu Berroneau, Maud Berroneau, Christophe Coïc

Association Cistude Nature

Longtemps, les connaissances sur le Lézard ocellé sont restées lacunaires en Aquitaine. A titre d'exemple, les données de répartition se résumaient, début 2008, à une vingtaine de localités à la validité plus en moins douteuse. Entre 2008 et 2012, Cistude Nature a mis en place un programme de conservation d'envergure sur l'espèce, à portée régionale (ex-Aquitaine) portant sur différentes actions complémentaires : étude de répartition et mise en place d'une veille écologique, étude de son écologie et de ses déplacements, identification des principales menaces et actions de sensibilisation. Ce programme a permis des avancées significatives sur la connaissance de l'espèce en région, compilées dans le "Guide technique de Conservation du Lézard ocellé en Aquitaine", édité fin 2012, aujourd'hui épuisé mais disponible au téléchargement. Depuis, l'association continue de s'investir dans la conservation de l'espèce. Cette intervention orale a pour but de présenter les résultats du programme, les travaux qui se poursuivent aujourd'hui, et les projets à venir.

Notes :



Facteurs influençant la répartition et la détection du Lézard ocellé (*Timon lepidus* Daudin, 1802) sur la Côte rocheuse des Albères (Pyrénées-Orientales).

Marine Pezin

Groupe Ornithologique du Roussillon (GOR)

L'influence de l'Homme sur son environnement est devenue si importante que certains scientifiques comparent nos activités « aux plus grandes forces de la nature » et considèrent que l'Holocène laisse place à l'Anthropocène, dont le marqueur géologique n'est pas encore arrêté. En découle une prise de conscience sur l'importance de certains anthromes (ou biomes anthropiques) pour la conservation d'espèces aujourd'hui dépendantes de ces milieux. C'est le cas du Lézard ocellé sur la Côte rocheuse des Albères, site Natura 2000 de 733 ha au paysage profondément marqué par la viticulture. L'étude menée en 2016, par application du protocole standardisé créé dans le cadre du PIRA, a permis de démontrer que la probabilité que le Lézard ocellé soit présent dans les vignes est de 57 % contre 5 % dans les maquis du secteur. Autrefois entretenus par de l'élevage extensif, ces maquis sont aujourd'hui beaucoup trop fermés pour accueillir ce reptile. Si les vignes et leurs murets en pierre sèche sont appréciés par l'espèce, l'abandon des parcelles les moins rentables accentue la fermeture et la fragmentation des milieux, deux facteurs aujourd'hui considérés comme étant les principales menaces pour le Lézard ocellé.

Notes :



Apport de la modélisation de la distribution du Lézard ocellé dans la région PACA et Languedoc-Roussillon pour les politiques publiques de conservation.

Guillaume Astruc¹, Michaël Guillon², Olivier Lourdaïs², Marc-Antoine Marchand³, Aurélien Besnard¹

¹ EPHE - CEFE

² CEBC – CNRS

³ CEN PACA

Le PNA Lézard ocellé bénéficie d'une déclinaison Interrégionale pour les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et ex-Languedoc-Roussillon depuis 2013 jusqu'à fin 2017. De nombreuses structures et personnes se sont investies ces dernières années dans ce programme. Une des actions prévues dans le cadre de cette déclinaison du PNA est la modélisation de la distribution de l'espèce. Cette modélisation a été réalisée cette année 2017 à l'aide de modèles de distribution potentielle (ou modèles de niche) d'une part et via des modèles de « site occupancy » d'autre part. Les modèles de distribution potentielle sont réalisés à partir des données de la base SILENE et de la base MALPOLON. Ils sont réalisés à une échelle de 1ha et se basent sur des variables topographiques, climatiques et d'habitat. Ils corrigent pour les biais de prospections spatiales courant dans les bases de données opportunistes. Les modèles de « site occupancy » sont basés sur plus de 1000 placettes de 1ha prospectées selon un protocole standardisé à l'échelle des deux régions. Ces deux approches complémentaires permettent de mettre en évidence les variables favorables à l'espèce pouvant être utiles pour des mesures de gestion. Elles permettent aussi un rendu cartographique utile dans le cadre de la mise en place de politiques publiques de gestion conservatoire. Les protocoles d'acquisition des données seront décrits et les résultats des deux méthodes seront présentés et discutés. Les futurs usages de ces résultats seront également exposés.

Notes :

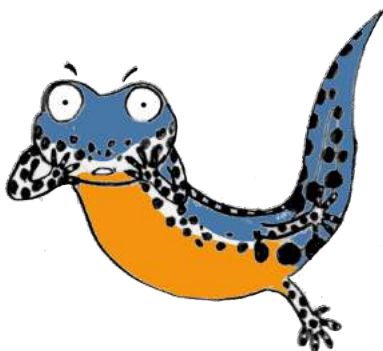


La dernière population insulaire de Léopard ocellé va-t-elle disparaître ?

Jean-Marc Thirion, Julie Vollette, Florian Doré, Pierre Grillet, Marc Cheylan

L'évolution des habitats du Léopard ocellé dans l'île d'Oléron a été évaluée sous Système d'Information Géographique à l'aide de différentes cartes historiques (Claude Masse début XVIIIème siècle et Carte d'état-major du XIXème siècle) et de photographies aériennes de 1949 à 2016, confortées par des publications relatives à l'histoire de l'île. Au cours des dernières décennies, l'île d'Oléron a subi un accroissement sans précédent de l'urbanisation, entraînant une modification en profondeur des habitats favorables au Léopard ocellé. Ceci a amené l'extinction des populations de l'intérieur de l'île, notamment à Dolus et vers Boyardville, mais certainement aussi d'autres secteurs d'où l'espèce n'a pas été signalée. Actuellement, la dernière population se situe sur la dune côtière au sud-ouest de l'île. Cette population fait l'objet d'un suivi depuis 2007 qui montre des changements dans sa distribution spatiale liés à la modification des habitats. L'érosion marquée du littoral, avec un recul du trait de côte de 30 m à 507 m depuis 1949 en fonction des secteurs, entraîne une diminution voire une disparition de la dune grise caractérisée par un passage brutal de la dune mobile à la forêt. De ce fait, la population de Léopard ocellé est de plus en plus fragmentée, ce qui limite les possibilités de colonisation des habitats plus protégés situés en arrière de la dune côtière. Le maintien du Léopard ocellé dans l'île d'Oléron devra faire l'objet d'une réflexion et d'un plan de conservation adapté à la disparition irréversible des habitats favorables à cette espèce dans le sud-ouest de l'île.

Notes :



Contraintes thermiques et comportement d'agrégation chez un lézard Alpin : le Gecko à paupières épineuses (*Quedenfeldtia trachyblepharus*) dans le Haut Atlas Marocain.

Abdellah Bouazza¹, Tahar Slimani¹, Hassan El Mouden¹, Gabriel Blouin-Demers², Olivier Lourdaïs^{3,4}

¹ Laboratoire Biodiversité et Dynamique des Écosystèmes, Faculté des Sciences Semlalia, Université Cadi Ayyad, Marrakech, 40 000 Maroc

² Département de Biologie, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, K1N 6N5 Canada

³ Centre d'Études Biologiques de Chizé, UMR 7372, Centre National de la Recherche Scientifique, Villiers en Bois, 79360 France

⁴ School of Life Sciences, Arizona State University, Tempe, AZ 85287-4501, USA

Les climats froids sont particulièrement contraignants pour les squamates, mais quelques rares espèces ont pu coloniser des milieux aux conditions extrêmes (altitude ou latitudes élevées). Le gecko à paupières épineuses (*Quedenfeldtia trachyblepharus*) est une espèce endémique du Maroc localisée dans les montagnes du Haut Atlas et notamment le massif du Toubkal. C'est le lézard le plus abondant au-delà de 2500 m et il atteint une altitude maximale de 4000m.

Nous avons étudié l'activité et la thermorégulation d'une population de *Q. trachyblepharus* localisée sur le site de l'Oukaïmeden à 2700 m. Nos résultats montrent que cette espèce strictement diurne a des préférences thermiques élevées ($30.7 \pm 0.6^\circ\text{C}$) et thermorégule activement notamment lorsque les conditions météorologiques sont contraignantes. Par ailleurs, les femelles reproductrices régulent de façon plus effective leur température corporelle en comparaison des mâles et des femelles non-reproductrices. Des regroupements importants d'individus ont été observés (>20) principalement au début du printemps et à l'automne. Ces comportements d'agrégation sont très localisés et étroitement associés à des fissures offrant à la fois des zones de refuge et des conditions thermiques favorables. L'exploitation de l'étage Alpin par cette espèce endémique du Maroc semble donc facilitée par la disponibilité de microhabitats spécifiques. Nos résultats soulignent l'importance de l'hétérogénéité thermique (temporelle et spatiale) de l'environnement chez les ectothermes.

Recherches menées avec le concours de l'Académie Hassan II des Sciences et Techniques [Projet : ICGVSA]

Notes :



Effets des variables environnementales sur la structuration génétique des Calotritons des Pyrénées (*Calotriton asper*), bio-indicateurs des milieux aquatiques de montagne.

Audrey Trochet, Manon Poignet, Olivier Calvez et Olivier Guillaume

Station d'Ecologie Théorique et Expérimentale CNRS Moulis ; UMR5321

La chaîne des Pyrénées est particulièrement intéressante pour étudier l'impact de l'hétérogénéité environnementale sur les espèces, et notamment les ectothermes, qui pourraient être les organismes subissant de plein fouet les variations climatiques. C'est pour cette raison que nous avons étudié le Calotriton des Pyrénées (*Calotriton asper*), espèce endémique de la région. Le but de cette étude était d'estimer l'état de santé des populations, et de définir à la fois la structuration génétique de l'espèce ainsi que les variables éco-géographiques qui conditionnent sa diversité génétique. Basés sur une analyse génétique de 18 microsatellites (399 individus, 40 sites), nos résultats ont mis en évidence une forte diversité génétique au sein des sites, ainsi que des valeurs de différenciation (F_{ST}) élevées associées à une forte structuration génétique, principalement due aux populations cavernicoles fortement isolées. Des relations significatives ont été mises en évidence entre les indices génétiques et la distance aux zones agricoles et zones humides. Des analyses complémentaires sont toutefois nécessaires afin de mieux comprendre l'interaction entre paysage et pattern génétique des Calotritons.

Notes :



Cartographie et structuration génétique de la Tortue d'Hermann (*Testudo hermanni hermanni*) dans le Var.

Damien Nivelles^{1,2}, Sébastien Caron¹, Jean-Marie Ballouard¹, Claudine Montgelard³, Xavier Bonnet⁴ et Nicolas Bech²,

¹ Station d'Observation et de Protection des Tortues et de leurs Milieux (SOPTOM), Centre de Recherche et de Conservation des Chéloniens (CRCC)

² Université de Poitiers, Laboratoire Écologie & Biologie des Interactions (EBI, UMR CNRS 7267)

³ Biogéographie et Ecologie des Vertébrés (EPHE), Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive (CEFE, UMR 5175 CNRS)

⁴ Centre d'Etudes Biologiques de Chizé (CEBC-CNRS, UPR 1934)

En France continentale, le Var représente le dernier bastion de la sous-espèce occidentale de Tortue d'Hermann (*Testudo hermanni hermanni*). Cependant, elle est aujourd'hui menacée par la fragmentation de son habitat mais aussi possiblement par une introgression génétique avec *Testudo hermanni boettgeri*. Bien qu'originale de l'Est de l'Europe (Balkans), cette sous-espèce est fréquemment rencontrée en captivité. Basée sur des outils cartographiques (SIG) et génétiques (ADN microsatellite), cette étude met en évidence l'importance du réseau Natura 2000 et des aires protégées dans le maintien de la connectivité des habitats. L'analyse génétique menée sur une vingtaine de sites et près de 600 individus sauvages révèle quant à elle la présence d'hybrides avec de forts contrastes d'un site à un autre. Il semble essentiel de se pencher sur la gestion des populations captives qui pourraient être un "réservoir" de tortues hybrides, fréquemment relâchées dans la nature par les particuliers.

Notes :



Survie, condition corporelle et dispersion de Tortues d'Hermann (*Testudo hermanni hermanni*) adultes et juvéniles suite à leur translocation.

Magalie Aferiat¹, Sébastien Caron¹, Morgan Deviras¹, Quentin Reboulet¹, Xavier Bonnet² et Jean-Marie Ballouard¹

¹ Station d'Observation et de Protection des Tortues et de leurs Milieux (SOPTOM)

Centre de Recherche et de Conservation des Chéloniens (CRCC)

² Centre d'Etudes Biologiques de Chizé, CEBC-CNRS UPR 1934

La translocation est un outil pertinent pour atténuer l'impact de la fragmentation des populations de tortues, par exemple due à l'urbanisation. Les expériences se sont intéressées aux adultes ; les juvéniles étant considérés comme de moins bons candidats en raison de leur vulnérabilité. Or, dans le cadre de mesures ERC, les évaluations peuvent concerner différentes classes d'âge. Suite à leur sauvetage en amont de travaux, 5 adultes et 5 juvéniles de Tortues d'Hermann ont été relâchés à 30 km de leur site de capture et suivis par télémétrie au printemps 2017. Quatre mois plus tard, leur survie et leur condition corporelle n'ont pas été impactées. Les adultes ont montré des mouvements plus importants que les tortues résidentes. Cependant, cette dispersion a été plus faible chez les juvéniles qui ont passé plus de temps à se cacher. Ces premiers résultats montrent que les juvéniles semblent être de bons candidats pour les programmes de restauration des populations de cette espèce.

Notes :



Les listes taxinomiques des Amphibiens et des Reptiles de l’Outre-Mer français

Jean-Christophe De Massary⁽¹⁾ et Jean Lescure⁽²⁾

⁽¹⁾Muséum national d’Histoire naturelle, UMS 2006 - Patrimoine Naturel : CP 41, 36 rue Geoffroy-saint-Hilaire, F-75005 Paris. massary@mnhn.fr

⁽²⁾Muséum national d’Histoire naturelle, Département Systématique et Évolution, UMR, MNHN, UPMC, EPHE 7205 CNRS, Institut de Systématique, Évolution et Biodiversité – CP 30. 57 rue Cuvier, F-75005 Paris. lescure@mnhn.fr

La SHF est souvent sollicitée pour mettre à jour des listes taxinomiques et vérifier, entre autres, les statuts biogéographiques des espèces à des fins de réglementation.

Elle est sollicitée notamment par l’UMS 2006 Patrimoine naturel (Patrinat) pour contribuer à la mise à jour des listes d’Amphibiens et de Reptiles des régions ultrapériphériques concernées par le règlement européen n°1143/2014 relatif à la prévention et à la gestion de l’introduction et de la propagation des espèces exotiques envahissantes (art. 6).

Les listes des Amphibiens et des Reptiles de ces territoires sont élaborées à partir des publications les plus récentes par l’un de nous (J.C.d.M.), avec l’aide de divers spécialistes. Aux noms scientifiques latins attribués aux taxons sont joints les noms scientifiques français correspondants, qui prennent alors un caractère officiel car ils sont inclus dans des textes réglementaires. Les noms français sont extraits de la littérature scientifique francophone, avec comme référence de base l’*Erpétologie générale* de Duméril et Bibron, ou sont créés selon certaines règles. Les listes sont examinées et validées par le Comité scientifique de validation mixte Muséum/SHF. Elles précisent les statuts biogéographiques (autochtones, endémiques, subendémiques ou introduits) fondés sur le référentiel national taxinomique TAXREF. Elles contribuent ainsi à l’élaboration et à la mise à jour de ce référentiel. Elles sont ensuite publiées dans le Bulletin de la SHF, par la totalité ou une partie des membres du Comité scientifique de validation, avec des commentaires pour expliquer les décisions des auteurs et de ce Comité.

Notes :



Le vieillissement chez la Vipère d'Orsini. Les apports d'un suivi démographique de long terme d'une petite population au Mont Ventoux (Vaucluse, France).

Aging in the meadow viper, *Vipera ursinii ursinii*. A long-term demographic study at the Mont-Ventoux (France).

Jean-Pierre Baron, Jean-François Le Galliard et Thomas Tully

Institut d'écologie et des sciences de l'environnement de Paris (iEES Paris) - UMR 7618, Université Pierre et Marie Curie CNRS

La sénescence est considérée comme un processus affectant de manière quasi universelle les organismes vivants (Shefferson *et al.* 2017). Mais dans certaines conditions particulières la sélection naturelle peut être suffisante pour retarder voire rendre indétectable cette dégradation des organismes avec leur âge (Vaupel *et al.* 2004).

Nous avons exploité les données récoltées pendant 38 ans sur une population de Vipère d'Orsini (*Vipera ursinii ursinii*) (Baron *et al.* 2010a; Baron *et al.* 2010b; Baron *et al.* 2013) pour voir si dans la nature la sénescence peut être détectée chez cette espèce.

Grâce à un marquage des jeunes à la naissance il a été possible de connaître précisément l'âge d'environ la moitié des individus capturés sur le terrain (de 0 à 16 ans). L'effet de l'âge sur les caractéristiques de la reproduction a été étudié en prenant en compte l'effet de la taille qui varie conjointement avec l'âge. L'effet de l'âge sur la survie des adultes a été étudié en utilisant des analyses de trajectoires de survie bayésiennes (Colchero *et al.* 2012).

Nous n'avons pas détecté de déclin des fonctions de reproduction avec l'âge des femelles adultes mais avons pu montrer une augmentation de la mortalité avec l'âge plus marquée chez les mâles que chez les femelles.

Notes :



Aspect ontogénétique du dimorphisme sexuel chez les serpents.

Gopal Billy¹, Jean-Marie Ballouard¹, Rastko Ajtic², Liljana Tomovic³, Bogoljub Sterijovski⁴, Dragan Arsovski⁶, Marco Andjelkovic³, Dave Pearson⁵, Lucas Poupouille⁷, Sébastien Caron¹ et Xavier Bonnet⁶

¹ Station d'Observation et de Protection des Tortues et de leurs Milieux (SOPTOM)

Centre de Recherche et de Conservation des Chéloniens (CRCC)

² Institut Serbe de la Conservation de la Nature, Dr Ivana Ribara 91, 11070 Belgrade, Serbie

³ Institut de zoologie, Faculté de biologie, Université de Belgrade, Studentski trg 16, 11000 Belgrade, Serbie

⁴ Société Macédonienne d'Ecologie, groupe herpétologique, « Kuzman Josifovski-Pitu » 28/3-7 1000 Skopje, Macédoine

⁵ Faculté de biologie A08, Université de Sydney, NSW 2006

⁶ Centre d'Etudes Biologiques de Chizé, CEBC-CNRS UPR 1934

⁷ Institut de beauté et de cuniculiculture Lapinscoupante, Zob-sur-mer 696969

La plupart des travaux sur le dimorphisme sexuel (DS) est limitée aux adultes, l'ontogénèse n'a pas été prise en compte. Les serpents présentent une croissance continue, une maturité relativement tardive, une morphologie simplifiée et un grand recouvrement de taille entre les sexes. Ce sont de bons modèles pour examiner les ontogénétiques du DS. Avec 12 espèces étudiées par CMR, nous avons établi 4 classes de taille (proxy de l'âge). Le stade subadulte, défini à partir des premières données de reproduction a servi à constituer une classe tampon incluant de petits individus matures et de grands immatures. Ce qui nous a permis de différencier les juvéniles des adultes et de savoir si le dimorphisme se déclare à la maturité sexuelle. En général, si le dimorphisme de condition corporelle semble apparaître à la maturité sexuelle, ce n'est pas le cas de la longueur relative de la mâchoire. Chez la Couleuvre verte et jaune, le dimorphisme apparaît dès la naissance ce qui est un cas particulier.

Notes :



Utilisation de chiens pour détecter la présence du Lézard ocellé (*Timon lepidus*).

Anthony Olivier¹, Heath Smith², Rita Santos³, Laurent Tatin⁴, Nathalie Espuno⁵, Véronique Arnal⁶, Claudine Montgelard⁶ et Claude Miaud⁶.

¹ Institut de recherche de la Tour du Valat, Le Sambuc, 13200 Arles,

² Conservation canines, Center for Conservation Biology, University of Washington, USA

³ Grupo Lobo, departamento de biologia animal, Faculda de de ciencias da universida de de Lisboa, Edificio C2, Campo Grande, 1749-016 Lisbonne, Portugal

⁴ CEN PACA, maison de la Crau, 2 Place Léon Michaud, 13310 Saint Martin de Crau

⁵ CEFE CNRS, 1919 Route de Mende, 34293 Montpellier Cedex 5

⁶ EPHE /CEFE CNRS, 1919 Route de Mende, 34293 Montpellier Cedex 5

Le Lézard ocellé est une espèce dont la détection n'est pas aisée, en particulier dans le cas de populations de faible densité et/ou dans certains types d'habitats. Cette faible détectabilité se traduit par une forte incertitude quant à l'absence ou la disparition de certaines populations. Nous avons testé la capacité des chiens à détecter la présence de fèces de Lézards ocellés sur deux sites du littoral méditerranéen. La méthode a été expérimentée en Crau sur quatre transects suivis par la RNN des Coussouls de Crau et sur la RNR de la Tour du Valat où l'extinction de l'espèce est supposée. Cette étude montre que :

- 1) les chiens sont capables de détecter un grand nombre de fèces (80 ont été identifiés sur les transects en Crau),
- 2) 19 fèces ont été découverts sur la Tour du Valat et sont en cours d'analyse génétique pour identification de l'espèce,
- 3) cette méthode permet de détecter les indices même lorsque les conditions météorologiques ne sont pas favorables à l'observation directe.

Notes :



Le Lézard ocellé en Charente-Maritime : bilan de 10 années de suivis de populations.

Florian Doré¹, Pierre Grillet¹, Jean-Marc Thirion¹ et Marc Cheylan²

¹ Association OBIOS

² EPHE, CEFE-CNRS

Deux populations de Lézard ocellé sont connues en Charente-Maritime : sur l'île d'Oléron et sur le terrain militaire de Bussac. Ces deux populations font l'objet d'études depuis 1996 et de suivis depuis 2007. Ces suivis se basent sur la répétition de sessions d'observations au cours du printemps au sein de placettes : 3 passages de 1 heure sur 70 placettes de 50x50 m sur Oléron et 3 passages de 40 minutes maximum sur 35 placettes de 100x100 m à Bussac. Le taux d'occupation des placettes, de l'ordre de 0,83 semble stable sur Oléron malgré des changements selon les secteurs et une perte des habitats dunaires favorables. Sur Bussac, les taux d'occupation semblent en diminution malgré des intervalles de confiance chevauchants. La présence de terriers de lapin conditionne la présence du Lézard ocellé sur les deux sites, ainsi que les probabilités de colonisation et d'extinction locale. La méthodologie, bien que simple d'application, nécessite des conditions d'application fortes et un investissement en temps conséquent. Cette expérience permet d'évaluer les contraintes et avantages des techniques de suivi pouvant être mises en place à plus grande échelle.

Notes :



Le Lézard ocellé en milieu viticole. Bilan d'une année de suivi télémétrique.

Jean Nicolas¹, Olivier Peyre², Simon Benhamou³ et Marc Cheylan^{3,4}

¹Herpétologue

²Naturalia Environnement, Avignon

³CEFE-CNRS, Montpellier

⁴Ecole Pratique des Hautes Etudes

Quinze Lézards ocellés ont été suivis par radiopistage dans une plaine viticole de la région de Montpellier (560 localisations pour 73 jours de suivi en moyenne par lézard ± 78 , min : 2 max 313). Les premiers résultats montrent 1/ de fortes densités dans les paysages viticoles 2/ de fortes disparités entre individus, sans schéma d'ensemble pour la période considérée, 3/ des déplacements généralement inférieurs à 50 mètres, avec des valeurs extrêmes d'environ 250 mètres, 4/ des domaines vitaux généralement constitués de foyers distincts, éloignés de quelques dizaines de mètres. Ces foyers sont liés à la présence de gîtes naturels (terriers de lapins ou de rongeurs) ou artificiels (murs de pierres pour l'essentiel). Les lézards peuvent rester de longues périodes totalement inactifs, généralement dans un gîte, parfois en plein champ, à peine masqués par les herbes. Ce suivi confirme l'étroite association du Lézard ocellé au Lapin de garenne. Il n'indique pas d'incompatibilité entre viticulture intensive et présence de l'espèce.

Notes :



Modélisation de la répartition du Lézard ocellé à l'échelle nationale : intérêt pour la conservation de l'espèce

Pierre Jorcin¹ et Marc Cheylan²

¹ Naturalia Environnement, Avignon

² Ecole Pratique des Hautes Etudes, CEFE-CNRS, Montpellier

La répartition géographique du Lézard ocellé est modélisée sur la base de 5632 observations réparties sur l'ensemble du pays. 65 % de ces données sont sélectionnés aléatoirement pour la modélisation et 35 % utilisés pour la validation. Huit modèles sont comparés par sélections itératives de variables bioclimatiques, puis ajout de variables topographiques, puis de végétation. Sur la base de 7 variables bioclimatiques, deux modèles se distinguent : modèle additif généralisé (GAM) et modèle des forêts aléatoires (RF) avec des valeurs d'AUC de 0,90 et 0,93 respectivement. L'ajout de variables supplémentaires (radiation solaire, évapotranspiration et indice d'aridité) n'améliore pas le modèle climatique. En revanche, les variables topographiques et l'indice de végétation augmentent la qualité des prédictions de présences ou d'absences, avec une valeur d'AUC de 1 pour le modèle RF. Ce modèle permet de prédire la présence/absence locale de l'espèce avec une probabilité forte (> 0,70). La carte qui en résulte permet d'orienter les futures prospections, d'alerter les pouvoirs publics sur la présence potentielle de l'espèce en un lieu donné, et d'aider les bureaux d'études dans leur diagnostic environnemental.

Notes :



Mise en place d'un suivi à long terme des populations de *Phyllodactyles* sur les îles de Provence.

Vincent Rivière¹, Marc Cheylan² et Aurélien Cheylan³.

¹ Agir-Ecologique, Saint-Maximin

² Ecole Pratique des Hautes Etudes, CEFE-CNRS, Montpellier

³ Géomaticien, Montpellier

Le *Phyllodactyle* d'Europe, *Euleptes europaea*, occupe la plupart des îles de la côte provençale et quelques stations continentales des Alpes-Maritimes. Au cours du 20^{ème} siècle, il s'est éteint sur au moins 4 îles, sans raison évidente. La mise en place de suivis à long terme sur cette espèce constitue un enjeu important pour un certain nombre d'organismes. Des techniques de suivis ont été testées sur deux îles : l'île du Grand Rouveau et l'île du Château d'If. Les tests ont montré l'efficacité de la technique des gîtes-abris ; gîtes constitués de 3 tuiles rondes superposées recouvertes de pierres. 32 gîtes ont été mis en place en 2013 sur l'île de Grand Rouveau, suivis 2 fois par an. Sur le Château d'If, 27 gîtes ont été posés en 2016. Les premiers résultats indiquent une rapide colonisation des gîtes (53 % d'occupation sur Grand Rouveau, 48 % sur Château d'If). La méthode de « site occupancy » (Royle et Nichols 2003) permettra à terme d'estimer les fluctuations d'effectifs sur ces deux îles, de suivre le taux d'occupation des gîtes, et d'évaluer quels paramètres environnementaux agissent sur la présence de l'espèce. Elle permettra également une évaluation des actions de génie écologique envisagées sur ces îles.

Notes :



Essai de suivi radio-téléométrique sur le Sonneur à ventre jaune pour l'étude de son habitat terrestre

Solenne Muller

solenne_muller@yahoo.fr (06 84 32 51 92) Chabreyres , 43150 Chadron

En Auvergne, le Sonneur à ventre jaune est emblématique des gorges de la Loire, territoire boisé et sauvage riche en vasques rocheuses. Les sites de reproduction du Sonneur y sont étudiés de longue date, mais la nature de ses habitats terrestres y demeure mal connue. À la demande du Département de la Haute-Loire, animateur du site Natura 2000, et afin de pouvoir mieux prendre en compte l'habitat terrestre dans des actions conservatoires, le CPIE du Velay a mis en œuvre un suivi radio-téléométrique sur 7 Sonneurs adultes, durant un mois, à l'automne 2016. Leur suivi quotidien a délivré des informations inédites que nos seules recherches visuelles n'avaient jusqu'alors pas permis d'identifier. La nature des milieux exploités en période de pré-hivernage est clarifiée, et leur distance relative aux points d'eau évaluée. L'essai a permis de mettre au point une méthode peu vulnérante, qui pourra être réemployée à l'avenir sur des périodes différentes ou plus longues, et de compléter ces résultats.

Notes :



Modélisation de la répartition potentielle des reptiles en Auvergne et estimation des zones sous-prospectées.

Adrien Pinot, Michaël Guillon et Hélène Lisse

Observatoire des Reptiles d'Auvergne (ORA).

À partir des données naturalistes déjà disponibles sur la région via le site de saisie en ligne Faune-Auvergne et de données environnementales, nous avons modélisé grâce à des modèles de niche écologique l'habitat potentiel de plusieurs espèces de reptiles à l'échelle de l'Auvergne. Ces cartes nous permettent d'extrapoler la répartition des espèces sur l'Auvergne à partir de données lacunaires, mais également d'essayer d'estimer les zones prioritaires à prospecter à l'avenir. En effet, en comparant la richesse spécifique théorique à celle déjà observée, nous sommes en mesure d'estimer quelles sont les zones sous prospectées. Ce travail est exploratoire, il a surtout pour but d'essayer de motiver les naturalistes et citoyens bénévoles à collecter et à transmettre des données de présence de reptiles en les orientant sur les zones actuellement sous-documentées.

Notes :



Une ou deux espèces ? Ou les limites de la spéciation chez la Couleuvre à collier.

Maxime Chèvre¹, Carolin Kindler², Uwe Fritz², Sylvain Ursenbacher^{1,3}

¹ Department of Environmental Sciences, Section of Conservation Biology, University of Basel, CH-4056 Basel, Switzerland

² Museum of Zoology (Museum für Tierkunde), Senckenberg Dresden, A. B. Meyer Building, 01109, Dresden, Germany

³ Karch, Passage Maximilien-de-Meuron 6, CH-2000 Neuchâtel, Switzerland

De nombreuses sous-espèces (voir espèces) de Couleuvres à collier ont été décrites. Avec l'arrivée des outils génétiques, il a été possible de confirmer (ou non) l'existence de lignées distinctes. Mais est-ce qu'une lignée doit nécessairement correspondre à une espèce ou sous-espèce distincte ?

Nous avons étudié la zone de contact en Suisse entre *Natrix natrix natrix* et *N. n. helvetica* à l'aide de marqueurs génétiques, mais aussi en prenant des mesures morphologiques. Ces données nous ont permis d'affiner la délimitation entre les deux sous-espèces, mais aussi d'observer que le flux de gènes était quasi nul en zone de contact. Ces résultats confirment les observations faites en Allemagne à une échelle géographique plus large.

Suivant les définitions de l'espèce les plus utilisées, la présence de lignées historiques distinctes et n'échangeant actuellement plus (ou que très rarement) des gènes doit conduire à considérer ces deux sous-espèces comme des espèces différentes.

Notes :



Évolution de la connaissance du Lézard ocellé *Timon lepidus* en Occitanie occidentale (ancienne région Midi-Pyrénées) : implications statutaires et conservatoires.

Gilles Pottier¹, Laurent Barthe¹, Pierre-Olivier Cochard¹, Marc Cheylan², Philippe Geniez² et Pierre Defos du Rau³

¹ Nature Midi-Pyrénées. Maison de l'Environnement de Midi-Pyrénées, 14 rue de Tivoli, 31000 Toulouse

² PSL Research University, CEFE UMR 5175, CNRS, EPHE, Biogéographie et Écologie des Vertébrés, 1919 route de Mende. F-34293 Montpellier

³ Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage. Unité avifaune migratrice, Tour du Valat, Le Sambuc. F-13200 Arles

Jusqu'au début du 21^{ème} s., la présence du Lézard ocellé était considérée comme très anecdotique dans l'ancienne région Midi-Pyrénées, autrement dit dans la partie de l'actuelle région Occitanie située en-dehors du biome méditerranéen. La première mention écrite de l'espèce y remonte en effet à la fin du 19^{ème} s. mais, un siècle plus tard, ce lézard n'y était toujours connu que de quelques localités totalisant 14 cartes IGN 1:50000 et une quinzaine de communes dans l'atlas édité en 1989 par notre société.

Aujourd'hui, le Lézard ocellé y est connu de 44 cartes IGN 1 : 50000 et 159 communes, soit une aire de répartition connue grossièrement triplée ces 30 dernières années. Cette spectaculaire progression de la connaissance, qui a dépassé nos attentes, est due à de multiples campagnes de recherche ciblées tenant compte de la détectabilité souvent très faible de cette espèce, nécessitant une pression d'observation particulièrement importante. Cette connaissance n'est sûrement pas exhaustive et il reste encore plusieurs zones de présence potentielle à explorer méthodiquement, mais des réflexions et actions concrètes sont d'ores et déjà engagées pour tenter de préserver au mieux les populations connues, en lien avec différents acteurs (Parcs Naturels Régionaux, Chambres d'Agriculture...) et par le biais de dispositifs variés (PNA, Natura 2000, MAEC...).

Notes :



Posters

Liste rouge régionale des Amphibiens et Reptiles de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Marc-Antoine Marchand (Conservatoire d'espaces naturels de PACA), Cédric Roy (Conservatoire d'espaces naturels de PACA), Julien Renet (Conservatoire d'espaces naturels de PACA), Julie Delauge (Conservatoire d'espaces naturels de PACA), Dorothée Meyer (Direction Régionale de l'Environnement de l'Aménagement et du Logement de PACA), Céline Hayot (Conseil Régional de PACA)

La région PACA abrite près de 63 % des espèces d'Amphibiens et de Reptiles que compte la France métropolitaine (espèces introduites incluses). La liste rouge des Amphibiens et Reptiles de PACA est un travail qui a débuté en fin d'année 2015 pour aboutir en début d'année 2017. Deux ateliers et de nombreux échanges ont réunis 36 experts autour de cette évaluation. Vingt-et-une espèces d'Amphibiens et trente-deux espèces de Reptiles ont été soumises à évaluation. Trente pourcents des Amphibiens et quinze pourcents des Reptiles sont considérés menacés en PACA. Une espèce est présumée disparue. Suite à la réalisation de cette liste rouge, une dynamique d'inventaire se met en œuvre.

Un programme life pour contrôler les Amphibiens exotiques envahissantes en France, LIFE CROAA (*Control Strategies Of Alien invasive Amphibians*)

Myriam Labadesse (SHF), Jean Secondi (Université d'Angers), Maud Berroneau (Cistude Nature), Matthieu Berroneau (Cistude Nature), Pascale Coppin (CDPNE), Frédéric Dupuy (PNR Périgord-Limousin), François Billy (PNR Landes de Gascogne), Bastien Martin (PNR Loire-Anjou-Touraine), Didier Poncet et Rodolphe Olivier (Communauté de Communes du Thouarsais)

Présentes dans un grand nombre d'écosystèmes continentaux et marins, les espèces exotiques envahissantes sont considérées comme une menace majeure pour la biodiversité et les services écosystémiques. Certains écosystèmes peuvent apparaître plus sensibles car déjà soumis à des stress d'origine anthropique importants. C'est le cas des zones humides continentales. L'introduction d'espèces exotiques envahissantes est un facteur de perturbation supplémentaire susceptible d'augmenter la probabilité d'extinction de populations déjà fragilisées et de modifier le fonctionnement des zones humides ainsi que les services qu'elles prodiguent.

La SHF s'est associée à sept partenaires pour proposer un projet d'envergure nationale sur les Amphibiens exotiques envahissants présents en France : le LIFE CROAA (*Control Strategies Of Alien invasive Amphibians*).

Ce projet, d'une durée de six ans, cible deux espèces, le Xénope lisse (*Xenopus laevis*) et la Grenouille taureau (*Lithobates catesbeianus*), reconnues aux niveaux national, européen ou international comme étant particulièrement problématiques dans leurs aires d'introduction. Leur forte productivité dans les zones colonisées participe à leurs impacts sur la faune locale : prédation directe, compétition interspécifique et transport de pathogènes. Au travers des actions concrètes du LIFE CROAA, l'objectif écologique global est d'évaluer ces impacts, d'analyser les conséquences et d'apporter des solutions concrètes à la limitation significative de ceux-ci sur la faune autochtone.

Film

Le Dragon des dunes

Film de Nathan et Hugo Braconnier sur le Lézard ocellé (20mn)

Samedi 12h30 -13h00

POPAmphibien : recherche de partenariats

À partir de données récoltées dans le cadre d'un programme national de suivi des Amphibiens (*POPAmphibien*), ce programme permet de caractériser la **dynamique temporelle des populations et communautés d'Amphibiens de France**, et de tester une série d'hypothèses pour expliquer les tendances observées. *POPAmphibien* a pour cela établi une série de protocoles de suivis robustes et standardisés à long terme, et assure le couplage entre la mise en place des protocoles et les analyses des données récoltées à partir d'outils statistiques adéquats. L'objectif principal est de mieux comprendre les mécanismes responsables des tendances observées, en lien par exemple avec des actions de gestion des milieux, et l'échelle spatiale à laquelle ces mécanismes opèrent. Il s'agit également d'évaluer et d'améliorer les protocoles utilisés, ce qui assurera la pérennisation du programme.

Le programme se décline en deux approches principales :

- Suivi de l'occurrence des communautés d'Amphibiens : elle concerne l'ensemble des espèces de la communauté présente, au sein d'une aire composée de plusieurs sites aquatiques potentiellement colonisés.
- Suivi spécifique : elle s'intéresse à une espèce cible ou à un groupe d'espèces (e.g. Tritons). Le développement de protocoles pour des espèces non ciblées actuellement est également en cours.

Ce programme a besoin de vous et ne peut se faire qu'à travers un **réseau de partenaires motivés et compétents**. Nous vous proposons de vous joindre à nos partenaires institutionnels (SHF, ONF, RNF et CPIE) en participant aux protocoles de suivis mis en œuvre et améliorer ainsi nos connaissances sur les amphibiens de France.

Les différents protocoles sont accessibles et téléchargeables à l'adresse suivante :

<http://lashf.org/project/popamphibien/>

Pour plus d'informations, vous pouvez contacter Guillaume ASTRUC guillaume.astruc@cefe.cnrs.fr ou Claude MIAUD claudem.miaud@cefe.cnrs.fr



Comité d'organisation

Observatoire des Reptiles d'Auvergne (ORA)

Roland Vernet

Contact : vernetroland@orange.fr

Société Herpétologique de France (SHF)

Mickaël Barrio, Président de la SHF

Contact : president@lashf.org

Christophe Eggert, Directeur

Contact : christophe.eggert@lashf.org

Gaëlle Caublot, Administratrice

Contact : gaëlle.caublot@yahoo.fr

Jean Lescure, Laurent Barthe, Jacques Thiriet, Franck Paysant, Isabelle Chauvin, Myriam Labadesse

Remerciements

Le comité d'organisation souhaite remercier l'ensemble des organismes et personnes qui ont permis la réalisation de ce congrès

La **DREAL** Nouvelle-Aquitaine qui a largement financé ce congrès et en particulier **Aurore Perrault et Capucine Crosnier**.

La ville et M. **Pierre Jarlier**, maire de Saint-Flour, qui ont mis à notre disposition toutes les salles nécessaires pour l'organisation de ce 45^e congrès et Mme **Fabienne Testu-Rouffiac** responsable du service évènementiel de la ville de Saint-Flour.

L'Office du tourisme de la ville de Saint-Flour qui a coordonné toute la logistique hébergement et restauration, en particulier Mme **Lydia Puyfages-Couderc** qui a pris en charge notre évènement sans oublier l'ensemble des traiteurs qui nous ont fait découvrir les spécialités locales.

L'ensemble des bénévoles de l'Observatoire des Reptiles d'Auvergne (ORA), de l'Observatoire des Amphibiens du Massif Central et des CPIE Auvergne : **Samuel Gagnier, Hélène Lisse, Matthieu Ausanneau, Hervé Lelièvre, Adrien Sprumont, Damien Pagès, Nicolas Lolive, Solenne Muller, Christian Fosse, Stéphan Oleszczynski, Adrian Panaïtescu, Audrey Johany, Rémy Duguet**.

Le **SYTEC** (Syndicat des Territoires de l'Est Cantal) qui réalise un atlas de la biodiversité territoriale sur 92 communes de l'Est Cantal, que vous pouvez découvrir sur : www.atlas-biodiversite-sytec15.com

Sans oublier l'ensemble des intervenants et participants à ce congrès sans lesquels il ne pourrait avoir lieu.

Première de couverture : **Christian Fosse**, *dessins et aquarelle* : **Solenne Muller**.

Crédits photos : **Matthieu Ausanneau, Matthieu Berroneau, Adi Panaïtescu, Françoise Serre-Collet, Adrien Sprumont**,
www.shf.org, <http://lezard-ocelle.org/>

